



*Quel émerveillement de voir s'extirper de sa chrysalide le superbe Machaon (Cliché P. Velay - OPIE)*

# On a chassé les papillons !

*par Claude Alliot*

**C**'était entre 1943 et 1946 ; j'avais alors une douzaine d'années. Un terrible bombardement à la fin de 1943 sur la région parisienne avait détruit notre maison, contraignant ainsi la famille à trouver refuge en Bretagne à Kéridy. Kéridy était alors une commune indépendante ; j'allais y passer trois des meilleures années de ma vie. Mon intégration fut rapide et,

aux yeux de mes camarades de l'école Saint-Jo à Paimpol, je perdis rapidement mon étiquette de "parigot" : de citadin, je devins campagnard. La nature me paraissait alors merveilleuse. Descendre à Paimpol à travers champs était pour moi un délice. De chemins creux en franchissements de haies touffues, je traversais les champs de trèfle et de luzerne où des milliers d'insectes

bourdonnants et multicolores s'envolaient sous mes pas pour se reposer un peu plus loin ; je longeais des talus où les grillons, de leurs frottements d'ailes, faisaient bruir la nature de leurs cris d'appel à la recherche de leur compagne ; je suivais les lisières des cultures où les coquelicots et les bleuets mêlaient leurs vives couleurs à la blondeur des blés.

Souvent, mes pas m'entraînaient aussi à travers les bois de pins, de hêtres et de chênes au-dessus des étangs de Beauport et de Danet. Danet surtout, me paraissait un lieu enchanteur, l'eau de son étang brillait à travers les arbres dont les branches basses servaient de perchoir à des libellules aux teintes métalliques. Je restais des heures entières à contempler leurs évolutions. Elles volaient en zig-zag à la vitesse de l'éclair, au ras de l'eau, à la recherche des moucheron qui leur servaient de provende.

De mes longues promenades et de ces multiples observations naissait en moi une passion, celle des insectes. Peu à peu, sans en connaître alors le mot, je devenais entomologiste.

Mes randonnées furent plus organisées, plus techniques. Je ne sortais plus sans m'être muni de mon filet à papillons et de petites boîtes pour ramener à la maison mes nombreuses captures. Là, j'observais pendant de longues heures mes découvertes. Je vis des papillons pondre, des chenilles dévorer les feuilles que je leur donnais, puis se transformer en chrysalides et, suprême émerveillement, des papillons en sortir lentement, leurs ailes, au début fripées, se tendre et se durcir, se déployer enfin pour offrir à ma vue la splendeur de leurs teintes éclatantes. Bientôt, les Piérides à la blancheur immaculée, les paons du jour aux brillants ocelles, les Vulcains au vol erratique et puissant et surtout le fascinant et majestueux Machaon, n'avaient plus de secrets pour moi.

Que d'émerveillements et de riches souvenirs il me reste de cette époque !

Depuis quarante ans, je n'ai pas abandonné ce coin de Bretagne. J'y suis revenu chaque année,

mais en touriste, en vacancier, en père de famille, en parisien, avec en tête d'autres préoccupations, d'autres soucis.

Je viens d'y prendre ma retraite, j'essaie de le regarder comme autrefois, mais je ne le reconnais plus. Plus de chemins creux ni de haies touffues, plus rien n'arrête le regard... ni le vent, ni l'érosion non plus d'ailleurs ; plus de champs de luzerne et de trèfle chassés par les choux et le maïs ; des étendues de plastiques qui emprisonnent la terre sous la brillance de leur eau artificielle et dont les lambeaux s'accrochent aux branches comme de vieux drapeaux sales et déchiquetés.

Et surtout, beaucoup moins de papillons ; seules quelques espèces ont échappé, comme par miracle, aux ravages causés à leur milieu naturel. Plus de Lichénées, plus de Grands et Petits Nacrés, et surtout... plus de Machaons.

Oh, bien sûr, la vie évolue, les choses changent, c'est le progrès, il ne faut pas le refuser ; mais était-il nécessaire d'en arriver là ? Était-il nécessaire d'abattre toutes ces haies, d'arracher tous ces talus et ces chemins creux ? Insecticides et engrais ne pouvaient-ils pas être utilisés avec plus de parcimonie ? Les haies ne coupaient-elles pas le vent, protégeant ainsi les cultures ? Les talus n'évitaient-ils pas que la terre ne ruisselle sur les chemins et ne s'évade ainsi des champs ? Ces engrais et ces insecticides, si nuisibles pour la faune et la flore sauvages, sont-ils bons pour notre santé ? À vouloir tout organiser, tout rationaliser ; ne tuons-nous pas notre principale richesse et celle des générations futures : la nature ? Alors il me prend à rêver à une prise de conscience individuelle et collective concernant ces pratiques. Pas à un retour en arrière, pas à une régression bien sûr,

mais à quelques chose qui concilierait les impératifs actuels avec ceux de la nature, de notre nature. Si chacun se remettait à border ses champs de talus et de haies, les insectes, les fleurs sauvages, les petits rongeurs et les oiseaux reviendraient ; les rendements en seraient-ils diminués pour autant d'une façon significative ?

Si on réduisait les doses d'engrais et de pesticides, les récoltes ne seraient-elles pas meilleures et notre santé mieux préservée ?

Et si l'on arrêta de couper les herbes des talus transformés en de hideux tapis brosse, alors toute une petite faune et une petite flore pourrait renaître ; la sécurité de nos routes en serait-elle compromise ? Peut-être, répondront certains ; alors, coupons les herbes dans les virages et laissons-les croître dans les lignes droites où la rustique beauté de leur floraison n'est une gêne pour personne, bien au contraire ; et s'il faut vraiment les couper de temps en temps, faisons-le fin septembre, au moment où commencent à s'enfouir leurs habitants pour le repos hivernal et où les plantes sauvages ont déjà enterré leur fertile semence.

Et si... et si... et si... Il y a certainement de nombreuses choses à faire et à inventer pour aller dans ce sens, alors à chacun de prendre conscience de ses responsabilités, de répandre ses idées et d'agir.

Pour moi, c'est décidé, j'ai réveillé ma vieille passion, "les insectes et leur environnement". Inventaire, préservation des sites et des espèces, élevages mais aussi informations autour de moi pour trouver d'autres passionnés afin qu'avec eux et grâce à eux, je n'entende pas un jour, un de mes petits enfants me demander : "dis, grand-père, c'était quoi autrefois un papillon ?".